

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41892

RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margarit Hariti ve Şiki - Tél. 49260

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULLI

Istanbul, Sirhaci, Asiretendi Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Paul-Boncour à Ankara

Sa visite est décidée, mais la date n'en est pas encore fixée

Ankara, 21. (Du correspondant du «Tan») — La visite à Ankara de l'administrateur des Affaires étrangères français, M. Paul-Boncour, avait été décidée. Toutefois par suite de la dernière crise ministérielle elle avait été ajournée. Toutefois ou n'a pas renoncé à ce voyage. Le ministre des Affaires étrangères français M. Paul-Boncour a décidé de venir en notre pays en visite amicale. Ce voyage aura lieu prochainement. Toutefois la date exacte n'en a pas encore été fixée.

Le retour de M. Menemencioglu

Ankara, 21. (Du correspondant du «Tan») — Notre déléguation présidée par le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, qui s'était rendue à Genève en vue de participer aux débats au sujet de la révision du règlement des élections au Hatay, quittera la Suisse mercredi pour rentrer en notre pays.

La situation au Hatay

Antakya, 21. (Du «Tan») — Quoi qu'il en soit, plus de mille livres syriennes ont été recueillies par voie de souscriptions populaires au profit des sinistrés des inondations de Bilün Çay, ou n'en a guère distribué que 300. Le reste de cet important montant a été versé à l'association «Itihadi Anasir». Ordre a été donné à tous les percepteurs de percevoir en une seule fois les impôts des propriétaires fonciers qui ne sont pas inscrits à cette association et, s'ils ne sont pas en mesure de payer, de saisir leurs biens et de les vendre.

Hasan Cebbare continue à bénéficier de cet égard de la bienveillance des fonctionnaires coloniaux. Il donne des ordres impossibles aux fonctionnaires avec l'approbation du délégué.

Les frontières turco-syriennes

Ankara, 21 (Du «Tan») — Les membres de notre déléguation à la commission permanente des frontières turco-syriennes qui doit se réunir le 24 à Alep sont partis par le Taurus-express. La déléguation est composée par le directeur-adjoint de la Sûreté, M. Izzet, par l'un des chefs de section de la direction de la Sûreté M. Arif, et par le directeur des services vétérinaires M. Sabri.

Les travaux de la G.A.N.

La prolongation de la concession de la B. O.

Ankara, 21. — La G.A.N. a examiné plusieurs projets de loi, notamment celui relatif à la modification de l'article 48 de la loi sur les retraites civiles et militaires. Les débats ont porté aussi sur un projet de loi additionnel prévoyant la prolongation de la concession de la Banque Ottomane.

Le ministre des Finances, M. Fuat Açikli, répondant à une interpellation soulevée à ce sujet les explications suivantes : Aux termes du contrat conclu avec le gouvernement, la Banque Ottomane est tenue d'ouvrir un crédit de 2.500.000 livres anglaises ; les 1.250.000 francs montant se composent d'un acompte-courant qui doit exister jusqu'à l'expiration de la concession ; le solde de 1.250.000 sterling est un créancier provisoire qui est versé en livres anglaises.

En vertu des clauses du contrat conclu avec la Banque, ce crédit provisoire devrait être complètement restitué jusqu'en 1941 en versant, à partir du 31 mai 1937, 250.000 livres par an. Le gouvernement vient de conclure un nouveau contrat avec la Banque qui prévoit un nouveau délai de 4 ans. Cet accord fait l'objet d'une nouvelle loi additionnelle. La Chambre, après avoir voté le projet, s'est ajournée à mercredi.

Ankara, 21 mars. — Le conseil des ministres s'est réuni hier à l'issue de la séance de la Chambre, sous la présidence de M. Celâl Bayar. La séance a commencé à 15 h. 50 et s'est poursuivie jusqu'à 20 h. 30.

M. Pierre Laval parle en homme d'Etat clairvoyant

Pour la pacification et l'entente européennes

Londres, 22. A.A. — M. Pierre Laval fit au correspondant parisien de l'Evening Standard des déclarations disant notamment :

— J'ai toujours pensé que la paix ne serait assurée en Europe que par un rapprochement de la France avec l'Allemagne, et j'ai toujours estimé que ce rapprochement ne serait possible et durable que si la France se mettait préalablement d'accord avec l'Angleterre et l'Italie.

Les accords de Rome s'inspiraient de ce principe.

S'ils n'avaient pas été détruits, ils eussent assuré le maintien des clauses territoriales des traités et d'équilibre dans la région danubienne.

Malgré la guerre d'Ethiopie, rien n'était perdu si la sagesse avait prévalu dans tous les milieux dirigeants de la France et de l'Angleterre.

Je n'oublierais jamais ce que fut alors l'attitude courageuse de sir Samuel Hoare.

Des événements se produisirent qui modifièrent profondément la situation européenne en face de laquelle nous étions en 1935. La Rhénanie fut réoccupée et l'Autriche annexée par l'Allemagne. D'autres événements graves peuvent encore survenir.

M. Chamberlain a raison de refuser d'intervenir en Espagne comme il a raison de vouloir rétablir des relations avec l'Italie.

Je souhaite que mon pays ne tarde pas trop à imiter l'exemple de l'Angleterre.

J'avais réalisé le rapprochement de la France et de l'Italie qui ne menaçait nullement les intérêts anglais et je regrettais alors que cette politique n'ait pas toujours été comprise dans votre pays. Aujourd'hui je déplore que la France assiste en témoin boudeur et rétif à la réconciliation anglo-italienne.

Ce retard apporté aux négociations les rendra certes plus délicates. Mais rien n'est impossible à des hommes d'Etat résolus de fixer les bases d'une collaboration pacifique en Europe qui devra maintenant tenir compte de la réalité de l'axe Rome-Berlin.

Paris, 21. A.A. — Recevant la presse diplomatique pour la première fois depuis qu'il est ministre des Affaires étrangères, M. Paul-Boncour, répondant à l'allocution de M. Valfori, syndic de cette association, dit notamment :

«Peut-être est-on tenté d'exagérer les dangers du moment présent après les avoir méconnus. Je dois cependant constater que la situation est sérieuse. Mon effort consiste à user de l'autorité de la France pour chercher à apaiser les conflits possibles en divers points de l'Europe et à conjurer les répercussions des événements qui se déroulent à Vienne.

Il serait indispensable pour parer à cette situation que les puissances disent des paroles nécessaires et assez fermes pour empêcher d'autres actes de force. Elles n'hésiteront au monde les périls d'autres initiatives que si on est convaincu autour d'elles qu'il y a de grandes nations décidées à s'y opposer.

Il serait indispensable pour parer à cette situation que les puissances disent des paroles nécessaires et assez fermes pour empêcher d'autres actes de force. Elles n'hésiteront au monde les périls d'autres initiatives que si on est convaincu autour d'elles qu'il y a de grandes nations décidées à s'y opposer.

Les conditions du nouveau "gentlemen's agreement"

Suivant Mme Tabouis, elles comporteraient quatre points

Paris, 22. — Suivant des informations que Mme Tabouis adresse de Londres à l'«Œuvre», les conditions du gentlemen's agreement qui sera conclu entre l'Angleterre et l'Italie seraient les suivantes :

1. — Une déclaration de l'Angleterre comme quoi ses armements en Méditerranée ne sont pas dirigés contre l'Italie ; l'Italie fera une déclaration réciproque.
2. — Collaboration des deux pays pour le maintien de la paix en Extrême-Orient.
3. — Echange de nouvelles entre les deux chancelleries et fin de toute propagande hostile réciproque en pays arabes.
4. — L'Angleterre reconnaît l'Empire italien d'Ethiopie, s'engage à ne pas fournir d'armes aux rebelles et enverra au plutôt des experts pour la délimitation des frontières et des droits de pâturages.

La Suisse confirme sa neutralité intégrale

Elle entend entretenir des relations également amicales avec tous ses voisins

Berne, 21. (A. A.) — Aujourd'hui à 18 heures à l'ouverture de la session de mars des Chambres fédérales, une déclaration fut faite au nom du conseil fédéral, du conseil national et du conseil des Etats. Elle a été lue en allemand par M. Baumann, président de la confédération, en italien par M. Motta, conseiller fédéral, et en français par M. Bilet, conseiller.

Faisant allusion à la disparition de l'Autriche, la déclaration dit notamment : «La leçon à tirer des événements ne comporte aucun doute : Nos efforts pour faire reconnaître notre neutralité intégrale doivent être poursuivis et menés à chef. Il faut en effet dissiper toute équivoque à cet égard. Il est nécessaire en outre que nous nous efforcions d'entretenir avec chacun de nos voisins et dans la même me-

sure des relations correctes et amicales. La lutte qui se livre à l'étranger entre les systèmes politiques opposés ne regarde pas notre Etat. Chaque peuple est libre de se donner son régime intérieur.

Le peuple suisse est uni et doit rester uni dans la volonté de se défendre contre quiconque et jusqu'au dernier souffle notre patrie incomparable.

Le problème irlandais à un point mort

Dublin, 22. A.A. — Malgré la série de conseils de cabinet tenus depuis le retour de la délégation irlandaise de Londres, aucune décision n'intervint au sujet de l'accord anglo-irlandais sur le commerce, les finances et l'évacuation des ports irlandais par les contingents militaires britanniques.

On apprend que M. Sean Leydon, secrétaire du département de l'Industrie et du Commerce, qui partit pour Londres récemment, s'efforce d'obtenir du gouvernement britannique une exemption tarifaire plus substantielle sur le bétail et les produits agricoles irlandais. La question de l'unité sera sans doute abordée aussi.

Démentis

Les entretiens de Londres et les dégrèvements d'impôts

Ankara, 21. A.A. — L'Agence Anadolu est autorisée par le gouvernement de la République, qui a toujours considéré de son devoir d'éclairer en temps voulu l'opinion publique à démentir comme infondées les informations publiées et les chiffres donnés par les journaux d'Istanbul en rapport avec le départ du directeur général du mouvement des fonds au ministère des Finances pour Londres où il doit rejoindre les directeurs des Banques turques et participer aux contacts qu'ils effectuent.

Les informations données également par les journaux d'Istanbul concernant les dégrèvements, sont aussi infondées.

La campagne électorale en Autriche

Les Allemands du Reich voteront à part

Vienne, 21. A.A. — La campagne électorale pour le plébiscite autrichien sera inaugurée jeudi. A cette occasion M. Bürckel organise une grande manifestation populaire au cours de laquelle il prendra la parole.

Berlin, 21. A.A. — Le D.N.B. communique :

Pour assurer l'exécution du plébiscite séparé du dix avril en Autriche, on vient de donner l'ordre que les Allemands du Reich habitant l'Autriche ne pourront pas voter au moyen de billets qui sont destinés au pays d'Autriche, mais qu'ils devront se servir des formulaires qui seront employés dans le reste du territoire du Reich. Lors du vote les Autrichiens et les ressortissants du Reich habitant l'Autriche devront remettre leur bulletin séparément. Les Allemands du Reich ne pourront remettre leur voix que dans des bureaux installés spécialement dans ce but en Autriche. Ces voix seront additionnées à celles du plébiscite ayant lieu simultanément dans l'ancien territoire du Reich.

Ouvriers autrichiens en Allemagne

Berlin, 22. — Munich a reçu hier avec cortèges, drapeaux et fanfares, 2.000 ouvriers autrichiens de Styrie. Aujourd'hui, on attend dans la capitale du Reich, un contingent d'ouvriers viennois. A cette occasion un vibrant appel a été publié par le Front du Travail.

Pour les paysans

Vienne, 22. — Par décision de M. Eigruber, gouverneur de la Haute-Autriche, toutes les restrictions qui frappaient l'agriculture sont levées.

Le serment des employés de la Banque Nationale autrichienne

Vienne, 21. A.A. — Les employés de l'ancienne Banque Nationale Autrichienne qui sont devenus employés de la Reichsbank furent solennellement assermentés cet après-midi dans la grande salle de la Bourse.

M. Schacht à Linz

Linz, 21. A.A. — M. Schacht, président de la Reichsbank, arriva à Linz pendant la nuit. Il aura aujourd'hui des entretiens avec diverses personnalités au sujet des questions économiques et repartira ensuite pour Vienne.

Une fausse rumeur

Vienne, 21. A.A. — On dément les bruits selon lesquels le colonel en retraite Gustave Wolf, chef des anciens légionnaires autrichiens aurait hissé un drapeau légionnaire à l'occasion de l'entrée à Vienne des troupes allemandes et, après avoir tiré sur un officier allemand, ce sera suicidé.

L'archiduc Antoine de Habsbourg arrêté

Bucarest, 22. A.A. — Des informations de Vienne annoncent que la police a arrêté l'archiduc Antoine de Habsbourg, à la suite de la découverte de documents compromettants lors d'une perquisition à son château de Sonnberg.

Les nationaux ont pénétré en deux points sur le territoire catalan

Ils sont entrés aussi dans la province de Castellon

Saragosse, 22. — Des sections motorisées de l'armée nationale, envoyées en reconnaissance, ont traversé en 2 points la ligne de démarcation entre l'Aragon et la Catalogne. Une autre formation d'avant garde a pénétré sur le territoire de la province de Castellon.

Les précisions ultérieures au sujet de ces mouvements font défaut.

Le gros a poursuivi son avance durant toute la journée d'hier.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une initiative du St-Siège ?

Londres, 21. A.A. — Selon les milieux diplomatiques anglais, une copie de la note envoyée à Salamanque fut remise au Vatican dans l'espoir que celui-ci s'associera à la démarche anglo-française en vue de mettre fin aux horreurs des bombardements aériens des populations civiles espagnoles.

On apprend d'autre part que le Saint-Siège serait intervenu amicalement auprès du gouvernement du général Franco pour amener les nationalistes à renoncer aux bombardements des villes et des populations civiles de l'Espagne gouvernementale. Le Saint-Siège aurait donné à cette démarche le caractère d'une intervention strictement humanitaire.

L'enthousiasme des populations libérées

On mande de Saragosse : — Un grand enthousiasme règne dans la population du fait de la libération des villages d'Aragon. Les habitants de ces villages, qui se réfugièrent à

Saragosse pendant les premiers jours du soulèvement national, pour fuir les persécutions marxistes, se proposent de regagner leurs foyers. Les camions qui transportent ces habitants défilent au milieu des acclamations à l'Espagne et au « Caudillo ».

D'autre part, les caravanes de l'Aid Sociale arrivent avec les troupes nationales dans les villages libérés, pour aller à l'avant-garde. Les Espagnols qui ont souffert de faim et des persécutions reçoivent, à l'entrée de l'armée nationale, des vivres et une assistance médicale.

Une cinquantaine de camions sont partis ces jours derniers de Saragosse pour parcourir les villages et apporter des aliments aux populations civiles. On signale que dans presque tous les villages il y avait des magasins de vivres bien pourvus, dans les casernes des milices, alors que la population civile souffrait du manque absolu de pain, de fruits et de produits alimentaires.

Un grand nombre de camions de vivres portant des affiches adressées aux populations libérées ont été concentrés à Albalade del Arobispo, d'où ils se sont rendus à Alcaniz où l'on organise des magasins d'approvisionnement.

Le délégué du général Franco à Ankara

Ankara, 21. (Du «Kurun») — Le délégué du général Franco à Bucarest, le marquis de Pratt, qui se trouve à Ankara depuis la réunion du Conseil de l'Entente balkanique, est entré en contact avec notre ministre des Affaires étrangères.

Les Japonais concentrent leurs efforts en vue de la conquête de Hsoutchéou

Les contre-attaques désespérées des Chinois

L'aisance avec laquelle les Japonais déplacent leurs troupes à travers l'immense échiquier où se joue la partie militaire en Chine a quelque chose de déconcertant. On sait comment, à la suite d'une rapide campagne dans le CHANSI ils menaçaient l'extrémité occidentale de la voie ferrée de Loung-hai, vers Sianfou. Puis, brusquement, ils viennent de concentrer leur effort sur un tout autre secteur.

Il s'agit de cette même voie ferrée, dans la direction du point où elle est traversée par la ligne ferrée Nord-Sud de TIENSIN-POUKOU.

Une dépêche de Hankéou précise que la région se trouvant à la jonction de cette voie ferrée avec le canal Impérial — atteinte, ainsi que nous le disions hier, par cette nouvelle avance japonaise — contient les dernières fortifications chinoises qui abritent l'important centre de Hsoutchéou ou Souchow. Samedi, ils ont atteint la ville de Hankehouang, à 43 kms au Nord de Hsoutchéou. Par de violents combats de jour et de nuit ils ont gagné, au total, au cours de cinq jours un terrain de 90 kms de profondeur.

Concernant les nouvelles chinoises annonçant des raids de part et d'autre de la voie ferrée de Tientsin-Poukou, sur les flancs des troupes japonaises, on affirme, à Pékin, qu'il s'agit en l'occurrence de mouvements forts imprudents dont les Chinois, qui se sont laissés entraîner, dit-on, dans un piège, seraient les premiers à se repentir.

Hankow, 21. A.A. — Des combats désespérés se poursuivent sur le front du chemin de fer Tientsin-Poukou. Deux corps d'armée chinois tentant de tourner le flanc japonais lancèrent une vigoureuse offensive contre les forces japonaises près de Lingyi, au sud-est du Chantung. Un communiqué chinois

déclare que les troupes chinoises remportèrent une importante victoire au nord de Lingyi hier en infligeant aux Japonais 4.000 hommes de perte. Les forces chinoises ont maintenant l'ordre de marcher vers l'ouest et le nord en vue de retarder la marche japonaise sur Hsoutchéou.

Les effectifs chinois

Voici, suivant une dépêche de Pékin la façon dont se répartissent les forces chinoises concentrées tout le long de la voie ferrée de Loung-hai :

16 divisions entre Haichow, au point où la voie ferrée aboutit à la mer, son extrémité orientale, et la ville Kweiteh (Koneiteh), à l'Ouest Hsoutchéou ;

20 divisions entre Kweiteh et Louyang, face au Fleuve Jaune qui court ici parallèlement à la voie ferrée de Loung-hai ; dans cette zone sont comprises les importantes localités de Kaifeng et Chengchow, cette dernière au point où la voie ferrée Pékin-Hankéou coupe celle de Loung-hai ;

10 divisions le long du tronçon oriental, entre Louyang et Sianfou.

Officiers japonais arrêtés aux Etats-Unis

Cambridge-Massachusetts, 22 mars. (A. A.) — On a arrêté deux officiers japonais, le lieutenant de marine Yoyi Mishimura et l'officier du génie japonais, Sato, au moment où ils photographiaient le pont de Harvard, reliant Cambridge à Boston, près des chantiers navals de Boston. On saisit l'appareil photographique et les serviettes trouvées en leur possession.

Le mardi médical

Musique et suggestion

C'est vrai ! Je dois à mes lecteurs certaines explications sur le sentiment musical. Mais dis-moi, mon cher Primi, crois-tu réellement que mes bons lecteurs y tiennent tant que ça ?

Néanmoins, me voici prêt. Nous autres, noircisseurs de papier, nous sommes comme les jennes : nous nous faisons prier quand nous avons le plus envie de céder !

Et tout d'abord, débarrassons le terrain ! On dit communément que l'auditoire est ému d'entendre le Beau. Mais qu'est-ce que le Beau ? Ce que la plupart jugent tel ?

Belle définition, ma foi ! Ou encore : le Beau c'est ce qui est beau ! Oh !

Mais je n'ai nulle intention de m'aventurer dans le quépier des définitions métaphysiques ! Croyez-moi, ni la sorte positive, ni l'impératif esthétique ne peuvent satisfaire notre logique innée de latins.

Vous savez que le Beau ne peut-être ni le suffrage d'une majorité (Charmants ces électeurs de la sanction esthétique !) ni une catégorie de l'Esprit.

D'ailleurs, s'il s'agissait de l'occurrence d'une catégorie, elle aurait dû être universelle, comme le Temps, l'Espace, etc.

Or, précisément le Beau est essentiellement individuel.

Voulez-vous quelques exemples ? Restons dans le domaine de la musique — celle-là même qu'un certain Victor Hugo qui passait pourtant pour un homme de goût, appelait un « bruit désagréable ».

Berlioz trouvait que la musique de Wagner constituait une « offense à l'art ». Mon portier, qui se fiche éperdument de la 6e symphonie de Beethoven, se sent défaillir quand il entend un mane.

A l'Opéra de Paris, la « Première » de Siegfried a été accueillie par un chœur de cris de bêtes, en dépit des nerfs de la princesse Metternich. La pauvre Scarselli était en proie à une attaque de bile dès qu'il entendait les premières mesures d'un jazz. Et je connais quelqu'un qui s'endort invariablement en écoutant le « Nocturne » de Chopin.

Et hors du domaine de la musique aussi... Savez-vous ce que dit «Mason» quand on le conduisit voir le Moïse de Michel Ange ?

— Que de pierre ! On aurait pu bâtir avec un palais !

Tel fut le cri de son cœur, n'en déplaise à De F. Joo.

Et je crois que cela suffit. Je suis sûr que vous êtes d'accord avec moi pour constater que : «Le beau n'existe pas».

Et maintenant que nous nous sommes libérés de cet autre préjugé, nous pouvons passer à la recherche du substratum analytique du sentiment musical.

Pour commencer, deux mots sur la suggestion. Que cherche-t-elle ici, direz-vous ?

Vous le verrez en temps et lieu. Vous savez déjà de quoi il s'agit. Dans certaines conditions données, les images suggérées deviennent des sensations et éveillent les émotions inhérentes.

Les conditions auxquelles nous faisons allusion se produisent à quelques variantes près dans le sommeil hypnotique et dans la suggestion à l'état de veille.

Bref, elles consistent dans l'élimination transitoire des sensations actuelles. En même temps que de celles-ci, l'individu perd le contrôle des catégories de Temps, de Lieu, d'Espace, de Personne. Dans le sommeil physiologique l'élimination s'opère par la suspension temporaire de l'activité des centres sensoriels ; dans la suggestion à l'état de veille et dans la suggestion hypnotique, par la concentration de l'attention.

Arrêtons-nous ici. Je vous démontrerai que le sentiment musical est une variété de suggestion à l'état de veille où les ondes sonores agissent seulement en concentrant l'attention, au point de faire disparaître du champ de la conscience la sensation du milieu.

A partir de ce moment, toutes les images qui se présentent à notre esprit deviennent des sensations et éveillent les émotions relatives.

Avez-vous jamais remarqué comment un geste, une saveur, un parfum peuvent à certains moments déterminer, réveiller en vous des souvenirs que vous auriez pu croire oubliés depuis longtemps et vous reconduire en arrière, à travers les années, en des lieux qui vous sont chers du fait de choses et de personnes connues et aimées ?

Geste, parfum, saveur ont une fonction que j'appelle catalytique, parcequ'ils réveillent les premières mailles de la chaîne des souvenirs qui se développe ensuite d'elle-même, évoquant d'autres images, d'autres souvenirs, d'autres émotions...

Les harmonies musicales agissent de même sur nos esprits. Et c'est ici qu'intervient la notion de l'inconscient.

Vous savez déjà que dans l'abîme de notre âme repose tout un patrimoine infini d'expériences passées, d'heures vécues, de sensations éprouvées, d'émotions ressenties et aussi un complexe d'aspirations réprimées, d'idéaux irrealisés, de désirs inavoués. Aspirations, idéaux, désirs qui ont été les rêves de notre jeunesse et qui se heurtèrent ensuite à la froide réalité de la vie et se replièrent tristement sur eux-mêmes... Idéaux de gloire, de force, de conquête, de beauté.

Aspirations sentimentales... Et c'est ici que je vous attends. Le contenu principal de nos rêves ne pouvait pas ne pas être d'ordre sentimental. J'entends de caractère sexuel et je spécifie : de nature érotique ! C'est ici, en effet, que l'idéal a heurté avec le plus de violence les nécessités sociales, les restrictions morales ! Qui peut prétendre avoir réalisé son rêve d'amour ?

Et ce rêve irréalisé ne s'est par évanoui ; il est là, il frappe au seuil de la conscience et crie impérieusement son désir.

Et alors, le moment est venu de le dire, sous la violence de la suggestion musicale, nous réalisons nos désirs, nos aspirations sentimentales. Et c'est cette réalisation inconsciente de sensations intenses qui comporte une émotion également intense. C'est l'émotion musicale.

Et maintenant nous pouvons répondre à la question : que sentent-ils ? Ils se sentent eux-mêmes.

La partition est à sa place, sur le pupitre. C'est une émotion ressentie par le compositeur et cristallisée en gammes, symbolisées par les signes du pentagramme...

L'exécutant est à sa place. Silence ! Elle commence. * Pianissimo... Sous les doigts savants des musiciens, ces signes se déroulent en harmonies...

Si les voisins ne bavardent pas, si les derniers arrivés ne circulent pas entre les files des sièges, si de la loge d'en face on a cessé de se montrer du doigt les connaissances, si les deux amoureux de l'autre rang de fauteuils ont épuisé le vocabulaire des deux propos...

Petit à petit, votre attention se polarise uniquement dans l'oreille. Lentement, forme et couleurs disparaissent à l'entour. Puis le sentiment du lieu s'efface. Le temps, l'espace, le milieu, désertent l'emprise de la réalité.

La conscience du moi se dissout dans la néant et avec elle toutes les laideurs de l'existence, toutes les misères de la vie quotidienne disparaissent ; pour une fois, toutes les douleurs physiques et morales cessent de peser sur notre pauvre existence tourmentée. C'est l'inconscient qui s'éveille !

Le règne vague des images qui sommeillaient dans l'abîme de l'esprit s'anime. Dans le silence de tous les sens, il devient réalité ! Et nous vivons notre rêve, nous éprouvons la jouissance suprême de l'idéal atteint.

Et voici que, devant moi, ce maigre petit bossu, end des proportions de géant ; un pauvre aveugle s'enivre de lumière le long des allées inondées de soleil ; Cyrano recueille sur le balcon le baiser de la précieuse Roxane ; Juliette se serre, en tremblant, contre le flanc de son Roméo au milieu de l'allégresse des orgues et des cloches ; et Toni se serre dans ses forts bras une Colombine qui n'a jamais trahi...

Mais quand les dernières notes voilées par le « morendo » s'éteignent dans la salle tous retournent à la Vie qui les attend, inflexible dans son atroce réalité !

Et maintenant, vous comprenez pourquoi au concert, il y a des gens qui ont mal au ventre. Ce sont les incorrigibles distraits qui, esclaves comme moi de l'observation, ne peuvent voir voler une mouche sans lui courir après... du moins par la pensée !

Dr. VERIDICUS

Boîte aux lettres des lecteurs

Mme S...zi — La jalousie est une maladie de l'amour. Un remède ? Fabriquer des enfants.

Mlle L. A. Beyoglu — Vous aussi avec le «fortifiant» ? Trouvez un mari : il y pourvoiera, lui !

Comm. M...lli. — J'attends votre réponse, mais j'ai grand-peur de ne pas comprendre votre langage. Je ne connais ni le langage musical, ni le langage bancaire. Et alors ?

Dr. De Falco. — Faut-il vous le dire ? Même si je m'a confié, après coup, qu'il ne croit pas à votre Beau absolu, objectif, universel d'hier soir !

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La police montée

Le corps de police montée qui a été inauguré à Ankara et dont les services ont été étendus ensuite à notre ville s'est révélé fort efficace. La direction générale de la Sûreté compte étendre cette organisation à d'autres vilayets, et notamment à celui d'Izmir. Les crédits nécessaires à cet effet seront inscrits au budget de l'année financière 1938.

Le renouvellement des bureaux du fisc

Le Trésorier-payeur général d'Istanbul a décidé de remplacer par de nouveaux immeubles, plus appropriés, ceux où fonctionnent actuellement les bureaux du fisc en notre ville. Un premier immeuble, qui est en voie de construction à Sirkeci, en face de l'hôtel Şahinpaşa et qui doit abriter les bureaux du fisc de Hocapaşa est en voie d'achèvement. Les équipes de travailleurs ont déjà atteint le deuxième étage.

Le «Defterdarlik» compte rendre certaines propriétés qui lui appartiennent en vue de procurer les fonds nécessaires à la construction des nouveaux bureaux du fisc de Beşiktaş, Kadıköy et Çemberlitaş seront achevés les premiers et aménagés de la façon la plus moderne.

LA MUNICIPALITE

L'été prochain

Nous empruntons ces quelques lignes à l'« Akşam » :

Il a fait beau pendant quelques jours. Aussitôt nous songeons à l'été. Avec toutes ses bonnes et ses mauvaises choses... Avec ses nuages de poussière, ses mouches et haut parleurs de Radio, aux émissions généreuses en parasites, qui retentissent dans les jardins.

Grâce à l'asphalte des rues nous serons débarrassés du premier de ces maux.

Si nous avons recours dès à présent aux mesures techniques nécessaires pour la destruction des ordures ménagères, nous pourrions prévenir la multiplication des mouches et l'extension des épidémies.

Mais les appareils de Radio pourvus de haut parleurs !... Pour savoir ce que cela signifie, il faut consulter ceux qui habitent aux abords des jardins publics...

Que sont les cris discordants des marchands ambulants, ou la sonnerie obsédante des trams, comparativement aux appareils de Radio qui jouent mal et sans interruption ! Que ne pourrait-on, cette année, appliquer à cet égard de façon plus stricte les dispositions des règlements municipaux, pour le bonheur des villégiaturés et pour le repos de nos pauvres nerfs !

Encore l'agrandissement de la place d'Eminönü

Les propriétaires des immeubles devant être expropriés en vue de permettre l'agrandissement de la place d'Eminönü s'agitent. Cela est assez compréhensible. Mais leurs locataires sont aussi inquiets. Ils ont envoyé une délégation au vilayet et ont même, paraît-il, organisé une collecte afin de réunir des fonds pour l'envoi à Ankara d'une délégation chargée de défendre leurs revendications. Mme Suad Derviş a voulu connaître celle-ci. Elle entrepris une enquête auprès des intéressés et voici les confidences qu'elle a recueillies :

— Nous ne savons toujours pas quand il nous faudra vider les lieux. On nous avait indiqué tout d'abord la date du 10 mars. Mais nous sommes restés. Ce n'est pas un problème que de partir. Mais où trouver un marché aussi actif que celui-ci, une place aussi achalandée ?... Là où nous pourrions être tentés d'aller, les loyers ont décuplé. Et il faut aussi dédommager l'occupant actuel. On nous dit : vous n'avez qu'à transporter ailleurs votre installation. Mais les comptoirs, les vitrines, tous le mobilier faits pour ce magasin pourront-ils s'adapter à un autre local ? Il nous faudra des frais considérables pour les re-

manier, les modifier...

Un marchand d'huiles a dit : — D'une façon générale nous vendons notre marchandise à crédit. Nos clients sont de vieux habitués qui viennent payer leurs dettes et en contracter de nouvelles. S'il nous faut vider les lieux, beaucoup ne nous retourneront pas à notre adresse, ou feindront de ne pas nous retrouver.

Conclusion : les locataires des boutiques menacées par la pioche des démolisseurs demandent à être indemnisés, au même titre que les propriétaires.

Mais à ce compte, se représenter-on ce que coûterait l'agrandissement projeté de la place ?

Un jugement de Salomon...

Le conseil d'Etat vient de se prononcer sur le conflit qui mettait aux prises la Municipalité et l'Evkaf à la suite de l'interdiction des eaux de Kirkeşme. En vertu de la décision qu'il a rendue, la direction des Eaux de la Municipalité est tenue d'assurer l'adduction d'eaux potables, devant remplacer celles de Kirkeşme, jusqu'au seuil des immeubles appartenant à l'Evkaf. Cette dernière institution devra par contre pourvoir aux installations intérieures nécessaires en vue de la distribution des eaux en question aux divers étages.

LES ASSOCIATIONS

«Circolo Roma»

Le Comité du «Circolo Roma» informe ses membres et leurs familles, que le bal annuel aura lieu, le samedi 26 mars 1938.

La Mi-Carême à l'Union Française

Comme nous l'avons annoncé précédemment, un grand dîner dansant, paré et costumé, sera donné le samedi 26 mars, à 21 h. 30 précises, à l'Union Française, à l'occasion de la Mi-Carême.

Le comité d'organisation s'étant assuré le concours d'artistes français de passage en notre ville, entre autres Mlle Andrée Bastié, du Casino de Paris, et le Groupe Gaetan's, danseurs excentriques, il est à prévoir que cette soirée revêtira cette année-ci un éclat tout particulier.

Le nombre des places étant limité, MM. les membres de l'Union Française, leurs familles ainsi que leurs amis sont priés de vouloir bien retenir dès à présent leur table. Tél. 41865.

LES ARTS

Le Concert de Mlle d'Albore à la «Dante Alighieri»

Sous les auspices de la «Dante», une manifestation destinée à avoir un grand retentissement dans les milieux artistiques de notre ville, aura lieu lundi prochain, 28 courant, à 18 h. 30.

Une jeune violoniste italienne qui, quoique elle n'ait entamé sa carrière de concertiste que depuis quelques années à peine, a déjà obtenu une grande notoriété au point d'être considérée comme l'une des personnalités les plus significatives de la jeune génération violonistique italienne

Mlle Lilia d'Albore

nous réjouira de son art incomparable. Cette virtuose distinguée de l'archet qui a déjà à son actif une riche critique favorable pour les preuves de son art qu'elle a données tant en Italie qu'en d'autres pays les plus variés a fait ses études de musique à Rome, auprès des Maestri Micheli et Aldo Perini et s'est perfectionnée en Allemagne, à l'école de Karl Flesch.

La réputation qui précède parmi nous Mlle d'Albore nous donne la certitude que nous pourrions assister lundi prochain à un événement artistique comme il nous arrive rarement d'en avoir. C'est dire que l'intérêt suscité par l'annonce de ce concert est pleinement justifié. Nous sommes heureux d'en donner ci-bas le programme :

1) Vivaldi G. B. — Ciaconna

2) Tartini — Suonata in sol minore (Il trillo del diavolo) — Largo — Allegro energico

3) Mozart — Suonata in sol maggiore. a) allegro con spirito b) allegretto

Mozart-Kreisler — Rondo.

4) Pizzetti — Tre canti : — affettuoso — quasi grave e comoso. — appassionato.

5) Rolla (Pasqualini) — Rondo alla polacca

Sammartini — Canto amoroso.

Paganini — La Campanella.

Au piano d'accompagnement, le Moconnu et apprécié Carlo d'Alpino Capocelli.

LES CONFÉRENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui 22 courant à 18 h. 30 l'écrivain M. Ismail Halip fera, au Halkevi de Beyoglu, en son local de Tepebaşı une conférence sur La littérature

Le samedi 26 crt. à 20 h. 30, le directeur du Conservatoire, M. Yusuf Ziya, fera une conférence au siège de Beyoglu du Parti, rue Nuruziya, sur Les chansons populaires et leur musique

Le mardi, 29 crt. à 18 h. 30 le prof. Hilmi Ziya fera au siège du Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur La philosophie turque

Le revolver sacré

La vice-présidente de la Société d'Histoire turque, Mme Afet, écrit dans le Bulletin de cette haute institution l'article suivant :

A un moment donné nous voyons à Salonique le lieutenant d'état-major, Mustafa Kemal, qui dès sa sortie de l'Académie de guerre avait été envoyé au 5me corps d'armée.

Il n'y était pas venu en congé régulier, mais il s'était esquivé pour se délivrer de la surveillance et de l'espionnage du régime de l'autocratie.

Explications-nous : Mustafa Kemal faisait au 5me corps d'armée à Jaffa un stage dans l'infanterie. Mais son âme était pleine des hautes aspirations de l'idéal révolutionnaire. Il cherchait à établir aussi en Macédoine l'association Huriyet ve Vatan (Liberté et Patrie) qu'il avait fondée à Damas une nuit dans la maison du négociant Dr Mustafa.

C'est en proie à cette idée qui le hantait qu'abandonnant un jour Jaffa il s'enfuit en Egypte. Mais son but était de se rendre à Salonique. Il préparait les moyens voulus pour y parvenir.

Il ne resta pas longtemps en Egypte. S'embarquant sur un bateau à une époque où la tempête sévissait en Méditerranée il débarqua au Pirée d'où il se rendit à Athènes. Là après avoir examiné la situation et les motifs à invoquer pour entrer à Salonique il télégraphia simplement ces trois mots au lieutenant d'état-major Ahmed Tevfik :

Parti bateau grec C'est ainsi qu'un beau jour il se mit en route pour sa ville natale.

Le lieutenant Ahmed Tevfik, son camarade, depuis le jour où il avait reçu le télégramme laconique se rendait chaque matin et soir dans une embarcation à bord des bateaux grecs entrant au port de Salonique.

Chaque fois il s'en retournait sans avoir rencontré son ami.

Finalement le bateau à bord duquel se trouvait Mustafa Kemal jeta l'ancre à Salonique. Ahmed Tevfik portant un imperméable pour ne pas être reconnu s'était rendu à bord. Il débarqua bientôt avec son camarade.

Mais Mustafa Kemal devait subir des interrogatoires de la part des employés de la douane, des agents de la police et de ceux de la surveillance militaire.

Pour un officier d'état-major arrivant comme un simple soldat, il était difficile peut-être même impossible de répondre à tous ces interrogatoires.

Mais un camarade vint à son aide en cette circonstance. Ce fut le distingué lieutenant Cemil, adjoint du commandant de la place (actuellement Cemil Ubaydin, député de Tekirdağ et ex-ministre de l'Intérieur.)

Comme il savait à l'avance dans quelles conditions voyageait Mustafa Kemal il avait pris ses mesures en conséquence et avait donné l'ordre aux agents de la surveillance de laisser passer librement l'officier venant du Pirée et répondant au nom de Mustafa Kemal. Le lieutenant Ahmed Tevfik ignorait ceci.

Le fils en présence de sa mère A peine débarqué à Salonique Mustafa Kemal se rendit en face de l'école des Beaux-Arts dans la maison où il était né. A peine l'avait-elle vu que sa mère de crainte qu'il ne lui arrive un malheur lui dit :

— Comment mon fils as-tu eu le courage de venir ici et comment es-tu arrivé ? As-tu commis un acte de nature à déplaire à notre auguste souverain ?

— Ne t'inquiète pas, mère, sois tranquille. Je suis venu ici parce que ma présence y était nécessaire. Sous peu je te montrerai ce qu'est notre auguste souverain...

En tout cas, la situation était délicate. Il ne convenait pas à Mustafa Kemal de se faire voir en public pour ne pas mettre en branle les agents de l'autocratie. Il s'empressait donc volontairement chez lui. Pendant ce temps personne ne sut qu'il était à Salonique, mais ceci ne l'empêchait pas de mener ses plans dans sa retraite.

Première démarche

Sa première rencontre à Salonique fut avec un paşa avec qui il était en correspondance depuis son séjour à Damas. On le lui avait recommandé comme un patriote et un révolutionnaire éprouvé.

C'est pénétré de cette conviction qu'une nuit il se rendit chez ce paşa. Il se fit annoncer par la personne qui lui avait ouvert la porte, croyant qu'il serait reçu aussitôt. Mais on lui dit que le paşa était obligé de sortir et qu'il ne pourrait pas le recevoir. Cependant comme il ne pouvait pas retourner chez lui sans avoir vu ce personnage, il insista. Enfin il fut reçu. Son hôte se tenait debout. L'entretien dura cinq minutes.

— Paşa, dit Mustafa Kemal, je vous ai écrit de Damas une lettre. Je vous ai entretenu de la révolution et je vous ai fait comprendre que j'étais homme à la faire dans ce pays. Vous m'avez répondu : « Venez ici par n'importe quel moyen et je ferai tout ce qui m'est possible. » Or, je remarque dans votre attitude de la gêne, de l'hésitation. Que dois-je faire maintenant ?

— Personnellement, je ne puis rien faire, répondit le paşa dont de loin

La décision

Enfin, à l'aube sa décision était prise. Il revêtit son uniforme et se rendit au siège de l'état-major du corps d'armée. Il attendit à la porte l'arrivée de quelqu'un. Cette personne fut Hasan bey, colonel d'état-major, qui arriva peu après traînant son épée. Au moment où il allait entrer à son bureau, Mustafa Kemal lui dit :

— Ne m'avez-vous pas reconnu ? — Non, mon enfant, j'ai beau vous examiner je ne vous reconnais pas.

— Quand j'étais élève de l'école militaire préparatoire de Salonique vous y étiez venu plusieurs fois nous donner des leçons. A ma sortie de l'école j'avais voulu entrer à l'école militaire de Kuleli d'Istanbul, mais vous m'en aviez empêché. Vous m'avez envoyé à celle de Monastir où je serais mieux formé, m'avez-vous dit. Me reconnaissez-vous maintenant ?

Cette brève explication avait rafraîchi la mémoire de Hasan bey. Mustafa Kemal continuait lui dit :

— Vos prévisions se sont confirmées ; j'ai été en effet mieux formé. Mais maintenant il m'arrive un malheur. Comme je vous connais pour un honnête homme, je n'hésite pas à vous exposer le côté dangereux de ma situation.

Le colonel Hasan bey l'avait compris puisqu'il lui répondit :

— Entrons pour causer dans mon bureau.

(à suivre)

Professeur AFET

La vie sportive

Le championnat de Turquie

L'écrasante défaite subie par Galatasaray devant Güneş a été l'événement sensationnel de cette semaine. Sans doute le succès de Güneş était prévu, mais pas sous cette forme. Naturellement le champion d'Istanbul s'impose de plus en plus comme le favori de l'épreuve. D'ailleurs sa rencontre avec B.J.K. dimanche prochain sera décisive à cet égard.

A l'heure actuelle le classement général s'établit comme suit :

Table with 3 columns: Match, Score, Points. Rows include B.J.K. (6-17), Güneş (5-15), Uçok (7-13), Muhafizgücü (8-12), Fener (5-8), Galatasaray (4-8), Harbiye (4-7), Alsancak (5-6).

Seuls Güneş et B.J.K. n'ont pas subi encore de défaite. Par ailleurs ces deux équipes ont totalisé le plus grand nombre de victoires (5). Le onze le plus souvent battu se trouve être Muhafizgücü (5). Le record des buts marqués appartient à Güneş avec 23 talonnés par B.J.K. avec 18 ; Fener vient en troisième position avec 12. La meilleure défense est sans contredit celle de B.J.K. puisque cette formation n'a encaissé que 3 buts en 6 matches. Harbiye, Güneş et Fener suivent B.J.K. avec comme passif respectivement 5, 6 et 7 buts. Le plus fort goal-averages est détenu par B.J.K. avec un quotient de 6 ; Güneş est second avec 3, 83. Les onze avec une moyenne supérieure à 0 sont B.J.K., Güneş, Fener et Harbiye. Ce dernier a donné et reçu exactement le même nombre de buts : 5. Enfin Muhafizgücü possède le plus bas quotient : 0,42.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Fidanaki

(le bourgeois)

Drame en 3 actes de Pandeli Horn

Adapté du grec par Fahri Kollia

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Bir kavuk devrildi

Comédie en 5 actes

Par Celal Müsahipoglu



Le maréchal Ridz-Smygli au cours d'une revue

CONTE DU BEYOGLU

Une prémonition

Par Jeanne LEUBA.
« Comme il m'aime ! songe Reine Servon ; toujours plus ! »
Elle bourne les tartines du petit déjeuner, en face d'Alain, et c'est vrai que, ce matin-là, le médecin regarde sa femme avec des yeux qu'il serait difficile de voir plus tendres. Il y a même dans une sorte de reflet inexplicable.

veux-tu ?
— Très facile. Je téléphonerai et ne bougerai pas d'ici.
Servon se rassérène un peu. Dans le nid que pourrait-il se produire ? Une chute ? Un petit accident ? Ce serait sans gravité. Tout son être a redouté un drame de l'automobile.
L'après-midi coule avec douceur. Une fine pluie d'automne s'est mise en train à travers l'air calme et ouaté. Le jeune docteur donne sa consultation. Il sent sa petite tout près, à l'abri, dans le boudoir où elle lit comme un enfant sage. Un baiser parfois, entre deux malades... Est-ce bête, cette histoire !

FORFAITURE
Une œuvre qui frappa de stupeur le monde entier
Zonguldak, source de richesse
L'ouvrier au service de la nation. - La technique au service de l'ouvrier

Depuis le jour où les affaires économiques furent considérées comme affaires de l'Etat venant au premier plan, une des villes heureuses dont le nom passait le plus souvent, dans les discours, les journaux et les questions nationales, fut la ville de Zonguldak. De même depuis le jour où l'un des plus essentiels du gouvernement de la République fut de transformer notre pays en pays industriel, et de faire en sorte que notre industrie soit aussi bien que notre agriculture se suffisent à elle-même c'est le nom d'un de nos meilleurs produits, la houille, qui passa le plus souvent, dans les journaux, les discours et les questions nationales.

Le VIème rallye automobile international de l'Afrique du Nord
LOTTE SCHOENE arrive demain
Leçons d'allemand et d'anglais
Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA
Tableau des départs pour diverses destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gênes, etc.)

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Incessamment 2 concerts au Théâtre Français de M. GEORGES THILL le benjamin des ténors de tous les publics

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792
Tableau des départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg
Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Deux conceptions de gouvernement

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan"

Voici comment étaient constitués les anciens systèmes de gouvernement vermoulu. D'une part, il y a un gouvernement dont tout ce qu'il fait est bien fait et parfait. En face, une critique négative l'attend, armée de microscopes pour rechercher les moindres fautes. A l'entendre, tout ce qui fait le gouvernement est affreux, mal fait, plein d'erreurs...

Ce jeu politique primitif se poursuivait ainsi sans interruption ni modification des rôles. D'un côté le gouvernement avait recours à son autorité pour couvrir ses fautes et présenter les choses en rose.

De l'autre côté, ceux qui remplissaient le rôle de l'opposition se donnaient pour tâche de noircir et de découvrir un mauvais côté aux initiatives les meilleures du gouvernement. Bref, de part et d'autre on trompait soi-même et les autres.

En revanche voici les principes sur lesquels repose un système de gouvernement positif, avancé, éveillé :

1. — Les meilleures choses au monde comportent toujours une part d'inconvénients. Le gouvernement assume la responsabilité des entreprises dont les avantages lui apparaissent supérieurs aux inconvénients qu'elles comportent et agit suivant les exigences des circonstances.

2. — Le but est le bien général et le succès au profit du pays. D'autre part en toute chose humaine, il est normal qu'il y ait des lacunes et des erreurs. Le gouvernement ne prend jamais la défense exclusive de ses erreurs ou de ses négligences. Au contraire, il accueille avec satisfaction la critique d'où qu'elle vienne. Il considère que la voie la meilleure, la plus efficace afin de gagner l'affection du public et de s'assurer une autorité au sens positif du mot consiste à avouer ses torts, à les exposer afin de parvenir au succès en les réparant.

3. — Le contrôle et la critique sont les sources d'énergie d'un développement durable. Les gouvernements qui fuient l'effort, qui croient pouvoir réaliser des meilleurs résultats au moyen de l'absolutisme ne parviennent jamais à réaliser cette stabilité, cette affection et cette considération qui sont uniquement le fruit d'une conviction saine.

4. — Il y a une catégorie de critiques qui sont destructives, négatives, nocives. Mais dans le milieu loyal, clair, propre créé par un gouvernement prompt à discerner ses propres errements et à accepter toute idée avantageuse, d'où qu'elle vienne, de pareils courants négatifs ne peuvent se développer.

A titre d'exemple à ce propos, M. Ahmet Emin Yalman cite l'enquête sur l'aviation civile menée, en Angleterre, par les organes du gouvernement lui-même et qui a conclu par une sorte de réquisitoire contre les méthodes d'administration actuelles de cet important service public.

Fort heureusement, conclut le rédacteur en chef du Tan, le cours général de notre système de gouvernement est conforme aux systèmes et aux modèles de gouvernement positif de ce genre.

Mais n'oublions pas seulement que l'héritage d'un très proche passé continue à survivre parmi nous. Nous voyons parfois les traces d'idées conformes à l'ancienne conception vétuste de l'autorité. Elles créent, de façon locale, une atmosphère de brouillard, lourde et pénible. De là les conceptions de ce genre : « Si j'avoue mes erreurs, l'autorité de l'Etat envers le public en sera ébranlée... » Or, ceux qui répandent de pareilles idées sont ceux qui poursuivent des visées pri-

vées et craignent la lumière. Le soleil de la Révolution éclaire un à un ces coins sombres et marche vers une harmonie, une sécurité et une sincérité toujours plus grandes.

De ce fait, la position de la Turquie se renforce de jour en jour parmi les pays qui ne craignent pas de reconnaître leurs erreurs et de les redresser.

Un Etat qui disparaît...

M. Ismail Mustak Mayakan évoque ce que fut, historiquement, le rôle néfaste de l'Autriche dans l'histoire de l'empire ottoman. Il écrit notamment dans le « Cumhuriyet » et la « Républiques » :
Peut-être n'est ce pas Vienne qui a inventé la formule de l'« homme malade », mais il est certain que la politique autrichienne fut celle qui l'exploita le plus.

Les souvenirs du proche passé, dont j'ai vu les événements, font que je résume l'histoire de l'Autriche par les mots : intrigues et cruautés. Tout Autrichien, depuis l'ambassadeur à Istanbul jusqu'aux consuls et fonctionnaires éparpillés en Roumélie, était un agent d'intrigues. La moitié des bandes qui infestèrent les Balkans et firent couler des flots de sang, travaillaient pour le compte de l'Autriche, avec des armes et des munitions fabriquées dans ce pays.

L'Autriche n'hésita pas à gâter par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine les premières joies de la Constitution. Les réformes de Roumélie étaient un piège viennois préparé pour le morcellement de la Turquie d'Europe. Le marquis Pallavicini n'avait pas hésité à dire : « L'Europe doit expulser les Turcs de la Roumélie si elle veut vivre en paix. »

Ces événements, ces souvenirs sont interminables. Je m'arrête.
L'Autriche, dont l'indépendance a pris fin la semaine passée, est tombée dans la fosse qu'elle avait creusée pour d'autres, en jouant le même jeu que naguère pour nuire aux autres. L'homme Malade, sur qui l'effluve s'acharnait presque constamment depuis un siècle, est aujourd'hui bien vivant, grâce à sa forme, à sa puissance sans pareilles. Laissant de côté toutes les rancunes du passé, cet homme salutaire — avec cette générosité dont il a hérité de ses ancêtres — le mort qu'on a enterré la semaine passée dans le cimetière de l'Histoire.

Les manœuvres en Suisse

Rome, 20. — Un communiqué officiel précise, à propos des manœuvres militaires helvétiques, que celles-ci se dérouleront sur toute l'étendue des frontières helvétiques en vue d'assurer la défense du territoire national.



Voici un camion qui, pour éviter une voiture venant en sens contraire, a heurté un arbre et s'est littéralement renversé. Or, par un hasard providentiel, le chauffeur Osman et deux ouvriers qui se trouvaient dans le camion ont été quittes avec de simples contusions.

Lettre d'Athènes

Enlèvements, mariages et divorces

Nous devons le quatrième de cette série d'articles sur la vie d'Athènes à notre collaboratrice Mlle D. Capayannides, un jeune talent, puisqu'elle a à peine 20 ans, qui promet beaucoup.

Athènes, mars.

Chaque pays possède des us et coutumes qui lui sont propres, et qui peuvent paraître extraordinaires aux pays voisins. Aussi, chaque nation prise à part, peut avoir une façon spéciale de faire certaines choses communes à toutes.

Les mariages à la suite d'enlèvements, les divorces à la suite de ces mariages, et les drames à la suite de ces divorces, sont devenus monnaie courante dans le monde entier et alimentent en grande partie les faits divers des journaux.

La Grèce n'en est pas exempte, et elle possède un genre spécial pour chacun de ces événements.

Les enlèvements portent presque toujours sur des jeunes filles de 16 à 18 ans, qui s'enfuient parfois par la fenêtre, en négligeant même, dans cet instant de sublime folie, d'emporter même leur peigne ou leur brosse à dents. (Si elles savaient que dans la suite il aurait été si difficile de les remplacer, elles auraient fait auparavant un inventaire de ce qu'il aurait fallu prendre avec soi.)

Les mariages qui suivent ces enlèvements se font dans de petites églises de banlieue ou de province. Ensuite le couple disparaît, et les quotidiens s'occupent longuement de cette disparition, pour le plaisir de remplir des colonnes entières. Quelques jours plus tard, les enfants prodiges rentrent au bercail, c'est-à-dire retournent à la ville, s'installent dans une unique chambrette, et cherchent du travail, les parents respectifs n'ayant plus rien voulu entendre des deux « misérables ». Quelques mois plus tard, chacun se trouve dans son home, comme par miracle, attendant le verdict de divorce qui les libérera enfin l'un de l'autre.

Les enlèvements se font surtout dans la saison chaude, et la jeune Juliette rejoint son Roméo en robe légère, aussi imprévoyante que la légendaire cigale.

L'été dernier Athènes a vécu un enlèvement assez mouvementé. La mère de la jeune fille a été mise au courant de ce qui allait se passer par une personne de ses connais-

sances, pendant qu'elle se trouvait chez des amis. Elle prit un taxi et courut chez elle au moment où la voiture avec sa fille et son gendre-malgré-elle s'arrêtaient à la porte de l'église. Elle y arriva, mais le couple venait de partir pour la gare. Arrivée à la gare, les oiseaux s'étaient envolés pour une destination inconnue, qui, on le découvrit plus tard, était tout simplement Salonique, où ils se trouvent encore, se contentant d'une chambre au 6me et... d'amour.

Dimanche passé, à un thé-dansant, on me montra une jeune fille, de 18 à 19 ans, très jolie, qui était assise à une table, l'air mélancolique, entre sa mère et d'autres personnes âgées. Elle ne se leva pas une seule fois pour danser. Quand je demandai qui elle était, par simple curiosité, j'appris qu'elle était la fille d'un des plus grands industriels de la capitale, qu'elle avait 17 ans et qu'elle s'était mariée six mois auparavant avec le violoniste d'un des cabarets connus, après s'être enfuie de chez elle (je dois rendre justice à son goût, le séducteur en question était véritablement un très beau garçon). Elle venait de divorcer la semaine passée. La raison ? Il commençait à se soucier d'elle de moins en moins, surtout quand il apprit d'une façon certaine qu'aucune aide pécuniaire ne leur viendrait des parents de sa femme. Il était facile de se rendre compte que la pauvre petite avait le cœur brisé. Il n'est pas chose simple que de supporter allègrement le vol de ses illusions, quand on n'a pas encore vingt ans.

Avant de finir ce petit papier sur les petits drames sentimentaux de notre jeune génération d'Athéniens, je voudrais ajouter en marge qu'il est très regrettable que les mariages en général se fassent en toilette simple et que l'ancienne coutume de la mariée en blanc disparaisse peu à peu. Ensuite, le jeune couple se marie dans une petite église lointaine, dans un cercle très restreint de parents et d'amis intimes, comme je l'ai dit auparavant, et ils partent pour une destination inconnue, d'habitude à quelques kilomètres de la ville. Ce simulacre de voyage de noces a été presque complètement adopté par les jeunes mariés, qui partent en excursion, pourrait-on mieux dire, pour quelques jours. Ils reviennent avec des photos et de bons souvenirs, et s'installent à leur nouvelle existence, une semaine tout au plus après leur mariage. L'avenir et le temps se chargent assez tôt du reste.

DANAE CAPAYANNIDES

Le budget naval des Etats-Unis

Washington, 22. — La Chambre des représentants a voté le budget de la Marine qui s'élève à 1,12 milliards de dollars. On sait qu'il prévoit la construction de 49 navires de guerre de toutes tailles, de 22 navires auxiliaires et 950 avions de marine. Le vote a eu lieu par 291 voix contre 100. Le budget naval devra être également approuvé par le Sénat.

Ne vous précipitez pas... La Centrale Linné remettra vos ordres à leur place, combatta l'embouteillage et vous rendra l'illure jeune. Exclusivement chez : J. ROUSSEL PERA, 12, Pl. du Tunnel PARIS, 16^e, 84 Housmann Demandez la brochure N° 4 envoyée gratis.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezzac Çikmayi, à côté des établissements « H1 Mast » et « Voto ».

Piano à vendre tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées. S'adresser : Saliha Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Conseils

Chaque fois que l'empire ottoman était eu butte à une menace quelconque, la question que l'on se posait dans les cafés et les journaux était celle-ci :

— Pensez-vous que l'Angleterre se laissera faire ?

Ou encore : — Croyez-vous que l'Allemagne consentira ?...

L'intégrité territoriale et l'indépendance de l'empire ottoman étaient confiées à Dieu d'abord, puis aux grandes puissances. Au lieu de l'intégrité de nos aïeux qui défiaient sept puissances, l'empire en était venu à compter sur tous, sauf sur soi-même. Lors de la guerre de 1912, il comprit sur les rives de la Maritza que le respect du statu quo proclamé par les grandes puissances signifiait non la restitution de tous les territoires conquis, mais celle des territoires qu'il aurait conquis !

Et personne ne vint à son secours sauf les poésies de Pierre Loti. Tout comme aujourd'hui d'ailleurs, on déverse des flots d'encre en faveur de ceux à qui survient une mésaventure ; mais personne ne songe à leur offrir une seule goutte de sang.

L'Europe de la Société des Nations qui, depuis des années, s'était leurrée des mêmes illusions que l'empire ottoman, constate aujourd'hui après la faillite des mesures tendant à empêcher les agressions, que la paix se défend en surmontant les résistances. Heureusement qu'à défaut de garanties on donne des conseils. Et si l'on ne donnait pas cela aussi ?

(De l'Ulus) FATAY

Vers une crise ministérielle en Lithuanie

On attend le retour de M. Tubelis

Kaunas, 21. A. A. — Le cabinet lithuanien a démissionné, mais le président M. Smetona a refusé d'accepter la démission jusqu'au retour de M. Tubelis, premier ministre, qui, gravement malade, se trouve actuellement en Suisse. M. Tubelis rentrerait incessamment à Kaunas.

D'autre part, on apprend que la démission de M. Lozoraitis, ministre des Affaires étrangères, n'est ni confirmée ni démentie officiellement.

Le départ pour Kaunas d'un représentant diplomatique polonais

Varsovie, 21. A. A. — En rapport avec l'établissement des relations diplomatiques entre la Pologne et la Lithuanie, le conseiller au ministère des Affaires étrangères M. Klotowski partit pour Kaunas.

Le problème des communications ferroviaires

La direction des Chemins de fer de Vilno a inspecté l'ancienne ligne qui relie Vilno via Landwarow Zauriasi à Kovno et qui n'a plus été utilisée depuis 18 ans. Les rails manquent sur une distance de 20 kilomètres et la voie est dans un état lamentable de sorte que les communications ferroviaires entre la Pologne et la Lithuanie ne pourront pas être reprises avant longtemps.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 21 Mars 1938 (Cours informatifs)

	Lit.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	98.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gan)	99.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	30.50
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73.30
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.15
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.15
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.15
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	41.10
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.10
III	ex. c
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.50
Bons représentatifs Anatolie ex.c.	40.00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	106.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97.00
Act. Banque Centrale	101.00
Banque d'Affaire	10.40
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.80
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.30
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.50
Act. Tramways d'Istanbul	11.25
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar.	8.20
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.50
Act. Minoterie "Union"	12.90
Act. Téléphones d'Istanbul	8.00
Act. Minoterie d'Orient	1.05

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.-	630.-
New-York	0.78.76.-	0.78.80.-
Paris	25.97.25	—
Milan	15.02.30	—
Bruxelles	4.69.55	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.50	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.68	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.10	—
Berlin	1.36.75	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Meidiyo	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire 94.40
Fr. F. 161.12.-
Doll 4.96.81

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1 . 362.-
Banque Ottomane . . . 527.-
Rente Française 3 ojo 68.50

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :	
	Lit.	Lit.
1 an	13.50	1 an 22.-
6 mois	7.-	6 mois 12.-
3 mois	4.-	3 mois 6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

— Je vous aurais bien présenté... Mais il est dangereux d'introduire le loup dans la bergerie !
— Rudolf salua et murmura en guise d'adieu :
— Bonne chance, mon colonel.

Sybil entra dans le bureau. Elle s'était débarrassée de sa fourrure. Sa robe du soir gris perle mettait en valeur ses épaules bien modelées et son décolleté dont Pennwitz respira en connaissant le parfum délicat, tandis qu'il se courbait pour lui offrir un fauteuil au coin du feu.
Elle semblait très à l'aise et ne donnait nullement l'impression qu'elle eût peur de se jeter dans la gueule du loup. Sa grâce et son sourire, son humeur enjouée semblaient à Pennwitz du meilleur augure. Il l'aida avec empressement à enlever ses longs gants de soûde et admira ses bracelets. Il s'informa si elle ne souffrait pas du froid. Il lui offrit du porto qu'elle accepta et quand il se fut assis en face d'elle, il s'écria en la menaçant du doigt :
— Mlle Belkis... Vous vous y entendez à éprouver la patience d'un homme. Car, enfin, avouez que vous n'avez refusé ce thé que pour me faire désirer davantage ce souper !
— De quoi vous plaignez-vous, colonel... N'ai-je pas eu raison ? D'al-

leurs, j'étais réellement occupée cet après-midi à cinq heures et demie !
— Avec une autre victime ?
— Oh ! non... Avec un impresario lippu, bedonnant et tâtillon. Les affaires sont les affaires, colonel. Il faut bien en passer par là, quand on vit de son art et n'a pas de ressources autres que sa danse !
Elle posa son verre et inspecta la pièce. Elle affectait de ne s'intéresser qu'aux œuvres d'art. En vérité, elle examinait les portes, le bureau, les papiers.
— Vous avez de jolies choses chez vous, mon cher. Quelles belles reliures ! Et ces gravures... Ce sont les campagnes de Napoléon ?
— En effet ! Venez donc voir quelques bibelots curieux par ici.
Elle le suivit derrière son bureau. Il lui montra dans une petite vitrine un manuscrit du poète Grillparzer, un fanion des tirailleurs tyroliens de 1848 et un très joli jeu de tric-trac en ivoire et en bois du XVIe siècle.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harki ve Sk
Telefon 40235

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 29

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRRA

CHAPITRE XI POULET PAPRIKA

— Bien... Tu feras entrer la dame d'abord dans le petit salon rouge... Dès qu'elle sera là tu me prévenir. — Oui, mon colonel. — C'est tout... Fiche le camp !
Meinl fit demi-tour et sortit. Il avait une façon mécanique de pivoter sur lui-même qui évoquait les volte-face d'un jouet de Nuremberg posé sur une boîte à musique. C'était un brave garçon originaire de Passau, rengagé en 1913 et promu soldat de première classe. Il avait une tête ronde comme une boule de jardin et le visage abon-

damment saupoudré de taches de rousseur. Pennwitz l'avait choisi comme ordonnance de préférence à un soldat plus instruit et plus avisé parce qu'il était sûr de l'honnêteté de ce paysan.
Le colonel regarda sa pendule en porcelaine de Saxe sur la cheminée. Il était neuf heures moins dix. Belkis Mahmoud ne saurait plus tarder. Il se réjouissait de ce tête-à-tête, le soir, dans l'intimité de sa maison silencieuse. Ses allées et venues dans son bureau évoquaient le manège d'un faucon qui espère que la nuit lui apportera une proie agréable à dévorer.
Un coup de sonnette à neuf heures précises lui fit dresser l'oreille. Il se regarda vivement dans la glace, lissa ses cheveux avec ses mains et se retourna pour voir Meinl introduire dans la pièce Rudolf Hennings qui n'avait pas pu être prévenu à temps.
— Ah ! mon pauvre ami, s'écria Pennwitz. Je suis désolé que vous vous soyez dérangé pour rien. J'avais fait prévenir votre ordonnance afin que vous ne vinssiez pas ce soir. Il y a eu des changements depuis cet après-midi.
— Ah ! Le programme n'est plus le même, mon colonel ?
Pennwitz hésita. Puis sur un ton confidentiel, il annonça :
— Ecoutez mon cher Hennings, je n'ai pas de secret pour vous. La visiteuse que j'attendais à cinq heures et demie pour le thé, vient ce soir à neuf heures souper avec moi.
— Oh ! Je comprends, mon colonel. Dans ce cas-là, je m'excuse de vous avoir importuné !
— Pas de tout ! Pas du tout ! Mais vous comprenez, je m'occupe encore cette soirée. Nous finirons notre travail demain matin à la première heure. A huit heures, ici, Hennings, sans faute.
— Comptez sur moi, mon colonel. J'avais d'ailleurs rapporté la clé du code que voici... Puisque nous ne travaillons pas ce soir, je préférerais vous confier la petite brochure. Elle sera plus en sûreté chez vous.
— Donnez-là moi, Hennings. Je vais la mettre sous clé et même cette nuit, si

j'en ai le loisir, je verrai certains détails.
Le colonel posa la brochure sur le bureau, puis il ajouta d'un ton aimable :
— Allez-vous vous amuser un peu aussi ce soir ? Cela vous distraira...
— Oh ! Il n'y a pas tant d'endroits joyeux à Vienne en ce moment.
— Hé ! Hé !... Je vous recommande le Perroquet Blanc. On y rencontre des dames charmantes !
— Le Perroquet Blanc ? Connais pas !
— J'y ai découvert une danseuse orientale, mon cher... Un morceau de roi !
— Tant mieux, mon colonel... Moi vous savez, je n'ai plus qu'une pensée dans la tête : retourner auprès de celle qui m'attend...
— Je vous demande pardon, mon pauvre ami.
La sonnette de la porte d'entrée tinta au rez-de-chaussée. Pennwitz eut un geste d'heureuse impatience. Il reconduisit Rudolf jusqu'au seuil de son bureau. Il ouvrit la porte. On entendit le froissement d'un taffetas sur le dalles de marbre, puis le bruit d'une porte qui se referme.
Pennwitz, avec un sourire, serra la main de son collaborateur et chuchota :
— Je crois que ma visiteuse vient d'arriver.
— Alors, mon colonel, je m'éclipse.

— Je vous aurais bien présenté... Mais il est dangereux d'introduire le loup dans la bergerie !
— Rudolf salua et murmura en guise d'adieu :
— Bonne chance, mon colonel.

Sybil entra dans le bureau. Elle s'était débarrassée de sa fourrure. Sa robe du soir gris perle mettait en valeur ses épaules bien modelées et son décolleté dont Pennwitz respira en connaissant le parfum délicat, tandis qu'il se courbait pour lui offrir un fauteuil au coin du feu.
Elle semblait très à l'aise et ne donnait nullement l'impression qu'elle eût peur de se jeter dans la gueule du loup. Sa grâce et son sourire, son humeur enjouée semblaient à Pennwitz du meilleur augure. Il l'aida avec empressement à enlever ses longs gants de soûde et admira ses bracelets. Il s'informa si elle ne souffrait pas du froid. Il lui offrit du porto qu'elle accepta et quand il se fut assis en face d'elle, il s'écria en la menaçant du doigt :
— Mlle Belkis... Vous vous y entendez à éprouver la patience d'un homme. Car, enfin, avouez que vous n'avez refusé ce thé que pour me faire désirer davantage ce souper !
— De quoi vous plaignez-vous, colonel... N'ai-je pas eu raison ? D'al-

(à suivre)